



# **Paysage, identité et nation : l'Italie vue par trois Géographies Universelles (1876-1990)**

Federico Ferretti

## **► To cite this version:**

Federico Ferretti. Paysage, identité et nation : l'Italie vue par trois Géographies Universelles (1876-1990). Paysages, Apr 2010, Neuchâtel, Suisse. hal-00804665

**HAL Id: hal-00804665**

**<https://hal.science/hal-00804665>**

Submitted on 26 Mar 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Federico Ferretti** - Docteur en Géographie – Chercheur au Département de Géographie et Environnement de l'Université de Genève, membre associé de l'UMR 8504 Géographie-cités, Équipe E.H.GO - Épistémologie et Histoire de la Géographie [federico.ferretti@unige.ch](mailto:federico.ferretti@unige.ch)

## **Paysage, identité et nation : l'Italie vue par trois *Géographies Universelles* (1876-1990)**

### *Résumé*

*Depuis l'unité de l'Italie, trois des quatre grandes Géographies Universelles françaises ont abordé la géographie de la Péninsule. Élisée Reclus dans sa Nouvelle Géographie Universelle (1876), Jules Sion dans la G.U. dirigée par P. Vidal de la Blache et L. Gallois (1934), André Dauphiné dans la G.U. dirigée par R. Brunet (1990) lui consacrent un chapitre. Ces ouvrages couvrent une période assez longue pendant laquelle la question de l'unité nationale n'a jamais été résolue définitivement : le problème de notre communication est de savoir si ce regard extérieur peut contribuer à élucider ce problème, notamment à travers l'identification des « paysages » italiens. Le concept de paysage est-il utile pour analyser le décalage économique et social traditionnel entre le Nord et le Sud de la Botte ? Ces paysages, comment évoluent-ils de l'un à l'autre de ces textes ? Combien ces différences relèvent-elles de la perception des divers auteurs ? On interrogera les textes à l'aide de la littérature la plus récente sur la géographie et le paysage dans la construction culturelle et identitaire des nations.*

### *Introduction : nation et paysage*

Les *Géographies Universelles* sont des classiques de la géographie française depuis les *Précis de Géographie Universelle* publiés par Conrad Malte-Brun à partir de 1810. On les considère un corpus comparable, car elles relèvent, à des époques différentes, du même souci d'étudier le monde dans son unité à travers l'analyse de chacune de ses parties. Si cette tradition remonte à l'antiquité et passe par des géographes allemands comme Alexandre de Humboldt et Carl Ritter, néanmoins, d'après Jean-Louis Tissier, « à la charnière du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XIX<sup>e</sup> siècle, elle semble s'être maintenue de manière privilégiée en France. Au XX<sup>e</sup> siècle, les rayons des bibliothèques, ont ainsi accueilli une dizaine de ces séries françaises<sup>1</sup>. » (fig. 1)

Cependant, on ne considère vraiment « classiques », après Malte-Brun, que les *Géographies Universelles* d'Élisée Reclus (1876-1894), des élèves de Vidal de la Blache (1927-1948) et du

---

<sup>1</sup> J.-L. Tissier, « La géographie hantée par l'idée du monde », p. 152.

groupe RECLUS (1990-1996) dirigé par Roger Brunet. Toujours selon Tissier, « malgré l'absence d'études d'ensemble sur la production de ces ouvrages, on peut faire l'hypothèse que la définition du projet a été plutôt le fait de l'éditeur pour les premiers et plutôt le fait des géographes pour les seconds<sup>2</sup>. » Cette hypothèse semble confirmée par les nouvelles recherches sur les enjeux éditoriaux de ces entreprises, menées notamment à propos de la *Nouvelle Géographie universelle*<sup>3</sup>. Comme l'un des problèmes principaux de ces grands ouvrages est celui du découpage, c'est-à-dire la délimitation de régions et pays en fonction de l'ensemble, il est important de comparer diachroniquement cette série à propos de régions spécifiques pour suivre non seulement l'évolution historique de la discipline géographique, mais aussi pour interroger ces sources sur plusieurs questions qui concernent le territoire en objet.

date	titre nombre de volumes / format / nombre d'auteurs	directeur	éditeur
1876-1894	<b>Nouvelle Géographie universelle (a)</b> 19 / In-4 / 1	Élisée Reclus	Hachette
1911-1914	Grande Géographie Bong illustrée 5 / In-4 / 20	Onésime Reclus	Bong & C <sup>ie</sup>
1922-1923	Nouvelle Géographie universelle 2 / In-4 / 1	Ernest Granger	Hachette
1923-1926	Géographie universelle 4 / In-4 / 10	Maurice Quillet	Alain Quillet
1927-1948	<b>Géographie universelle Vidal-Gallois</b> 23 / In-4 / 16	Lucien Gallois	A. Colin
1949-1971	« Les Cinq Parties du Monde » (b) 5 / In-8 / 5	Max Sorre, Jean Gottmann, Pierre Gourou, Max Derruau	Hachette
1938-1962	« Orbis » (c) 8* / In-4 / 8	André Cholley	PUF
1958-1960	Géographie universelle Larousse 3 / In-4 / 60+	Pierre Deffontaines	Larousse
1961	Encyclopédie géographique permanente 2 / In-4 / 4	Pierre Serryn, René Blasselle, Marc Bonnet, René Cauët	Bordas
1965-1978	« Magellan » 34** / In-8 / 35	Pierre George	PUF
1975-1979	Géographie régionale 2 / In-12 / ?	André Journaux, Pierre Deffontaines, Mariel Jean-Brunhes Delamarre	Gallimard
1989-1996	<b>Géographie universelle Reclus</b> 10 / In-4 / 30+	Roger Brunet	Belin-Reclus

Fig. 1. Les *Géographies Universelles* françaises, in Tissier J.-L., *op. cit.*, p. 153.

<sup>2</sup> *Id.*

<sup>3</sup> F. Ferretti, « Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de la géographie française ? »

Nous avons choisi de nous focaliser sur l'Italie, notamment sur le problème de sa cohésion nationale, encore questionnée un siècle et demi après sa réalisation formelle. Dans la première des grandes *Géographies Universelles* françaises, écrite par Conrad Malte-Brun, l'Italie n'est encore qu'une simple « expression géographique », comme l'avait définie au Congrès de Vienne le chancelier autrichien Metternich. Comme nous l'avons déjà remarqué, cet ouvrage suit un procédé de découpage régional assez conventionnel, en assumant les cadres administratifs et politiques déjà donnés par les États pré-unitaires existants<sup>4</sup>. Depuis 1861, la Botte devient une nation unifiée, qui essaie de s'organiser d'après un modèle centraliste d'inspiration française ; cependant, le problème de son unité restera ouvert dans le débat politique ainsi que dans le champ scientifique.

Les trois *Géographies Universelles* suivantes couvrent une période assez longue depuis l'unification jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle et consacrent chacune un chapitre à l'Italie, respectivement en 1876, 1934 et 1990. Leurs sources relèvent donc d'une période où l'on a déjà commencé à construire ce que Benedict Anderson a appelé les « imaginaires nationaux »<sup>5</sup> contemporains.

Nous interrogerons leurs textes sur le rôle joué par l'identification des différents paysages italiens à propos du problème de l'unité nationale. Dans cela, nous assumons l'hypothèse avancée par des auteurs comme François Walter, qui parle « d'un moment historique liant fortement paysage et nation [...] celui de ce besoin croissant de *différenciation* où d'*individualisme national* dont parlait déjà Ernest Lavisse. Ce phénomène concerne massivement la période 1830-1950. A ce-moment-là, le paysage peut, en effet, être interprété comme la *représentation sensible* du sentiment d'appartenance nationale<sup>6</sup>. »

---

<sup>4</sup> F. Ferretti, « Paysages transalpins : la vallée du Pô et les enjeux de l'écriture paysagère dans les *Géographies Universelles* », <http://www.projetsdepaysage.fr/>

<sup>5</sup> B. Anderson, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, London, Verso, 1991.

<sup>6</sup> F. Walter, *Les figures paysagères de la nation, territoire et paysage en Europe (16<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup> siècle)*, p. 171.

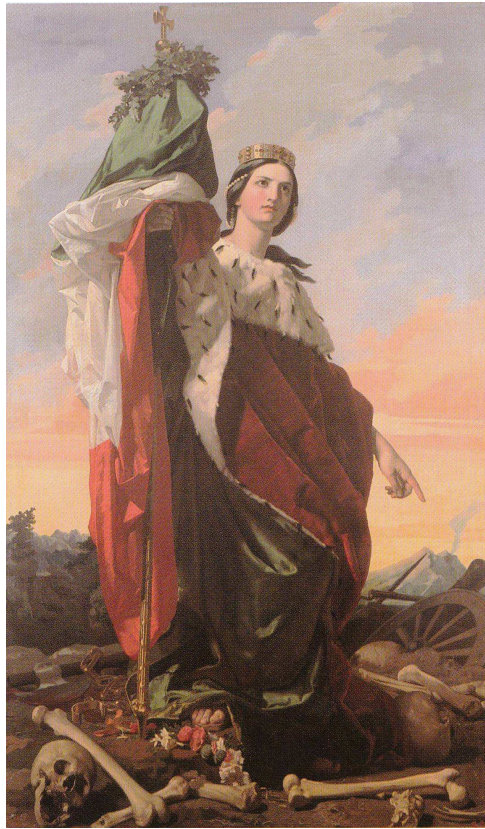


Fig. 2. Tableau d'Antonio Ciseri (1860) reproduit en: F. Walter, *Les figures paysagères de la nation*, p. 320

Le cas de la construction nationale italienne est assez négligé par la littérature géographique internationale, ne trouvant pas de place, par exemple, dans l'ouvrage classique dirigé par David Hooson<sup>7</sup>. Cependant, d'après des géographes comme Denis Cosgrove, c'est en Italie que le concept moderne du paysage, au moins du point de vue esthétique, trouve ses origines à l'époque de la Renaissance, où il est l'expression la plus évidente, et encore visible, des stratégies de reconnaissance et gestion du territoire mises en place par les premiers États territoriaux de Florence et de Venise<sup>8</sup>.

Mais à l'époque contemporaine, et plus encore dans un regard extérieur comme celui des auteurs des *Géographies Universelles*, le concept de paysage est-il pertinent pour analyser le décalage économique et culturel qui paraît exister traditionnellement entre le Nord et le Sud de la Botte ? Ces paysages, comment évoluent-ils de l'un à l'autre des textes analysés ? Nous interrogerons ces textes à l'aide de la littérature existante sur la géographie et le paysage dans la construction culturelle et identitaire des nations.

<sup>7</sup> D. Hooson (dir.), *Geography and national identity*, Oxford, Blackwell, 1994.

<sup>8</sup> D. Cosgrove, *Social formation and symbolic landscape*, p. 69-141.

### *Reclus : entre Romantisme et Risorgimento*

À l'époque de Reclus le concept de paysage vient d'être défini par les travaux d'Alexandre de Humboldt, qu'on a interprété, d'après les mots de Franco Farinelli, comme « un formidable modèle de perception et de compréhension de la surface terrestre.<sup>9</sup> » D'après le géographe italien le paysage d'Humboldt, plutôt instrument de connaissance qu'objet à connaître, s'encadre dans une stratégie politique visant à donner de nouveaux instruments scientifiques et culturels à la bourgeoisie. Pourvue d'une culture littéraire et artistique, cette dernière manquait cependant des connaissances nécessaires à la gestion de l'État, et donc à la prise du pouvoir, telles que la géographie, les sciences naturelles et physiques pouvaient lui en procurer.

En partant de l'impression esthétique originelle du "pittoresque", ce paysage devient alors un outil épistémologique dans la compréhension de la complexité du monde. Comme l'écrit Humboldt lui-même : « Le grand caractère d'un paysage et de toute scène imposante de la nature dépend de la simultanéité des idées et des sentiments qui se trouvent excités dans l'observateur. La puissance de la nature se révèle, pour ainsi dire, de la connexité des impressions<sup>10</sup>. »

Reclus doit beaucoup, pour sa démarche paysagère, à Humboldt ainsi qu'aux romantiques : il ne manque pas de citer plusieurs aspects picturaux du paysage italien, en employant souvent les métaphores de la lumière et des traits de pinceau pour aider son lecteur à visualiser les paysages de la Péninsule. Il mobilise aussi le concept du "sublime", lorsqu'il suggère au voyageur de contempler l'arc alpin d'un point de vue élève, d'où « les Alpes chargées de glaces se dressent dans leur sublimité [...] quand, par une claire matinée de soleil on voit, du haut du dôme de Milan, la plus grande partie de l'immense amphithéâtre se dérouler autour de la plaine verdoyante et de ses villes innombrables, on peut s'applaudir d'avoir vécu pour contempler un tableau si grandiose<sup>11</sup>. » La beauté de ce paysage sert pour introduire la tractation scientifique de l'arc alpin, en ligne avec ce que Franco Farinelli a appelé « la ruse du paysage<sup>12</sup> », c'est-à-dire sa valeur de stratégie euristique qui part de l'esthétique pour arriver à la compréhension du monde aidée par la géographie et les sciences naturelles.

Comme tous les autres auteurs des *Géographies Universelles*, Reclus utilise pour l'explication des paysages un riche appareil iconographique, dont les gravures reproduisent des scènes très classiques, telles que villes d'art et vues pittoresques, comme dans le cas de la Campagne

---

<sup>9</sup> F. Farinelli, *L'invenzione della Terra*, p. 138.

<sup>10</sup> A. de Humboldt, *Cosmos, essai d'une description physique du monde*, p. 8.

<sup>11</sup> E. Reclus, *Nouvelle Géographie Universelle*, p. 311.

<sup>12</sup> F. Farinelli, *I segni del mondo*, p. 201-210.



romaine (fig. 3). « Les peintres célèbrent à l’envie la campagne de Rome. Ils en admirent les mornes étendues, les ruines pittoresques entourées de broussailles, les pins solitaires au branchage étalé, les mares où viennent s’abreuver les buffles<sup>13</sup>. »

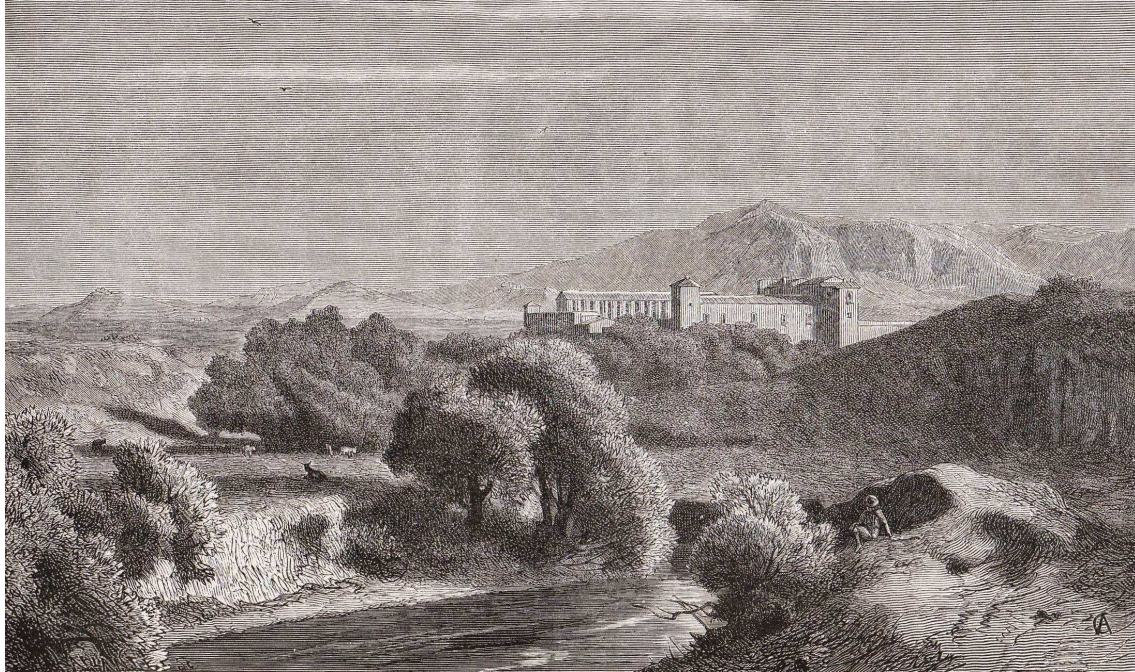


Fig. 3. Campagne de Rome, *Nouvelle Géographie Universelle*, vol. I, table XXXI

Il s’agit évidemment de lieux communs très répandus à l’époque, auxquels le géographe se rallie, tout en ironisant sur certains de leurs aspects. Par exemple, Reclus remarque que, sur les montagnes de Camaldule, « vantées comme étant parmi les plus beaux sites de la belle Italie, Ariosto a chanté les paysages de cette route des Apennins, “d’où l’on peut voir à la fois la mer Sclavonne et la mer de Toscane”. Il est vrai que les simples voyageurs n’ont plus la vue aussi perçante que celle du poète<sup>14</sup>. »

La démarche humboldtienne, en plus, permet à Reclus de résoudre le problème de la régionalisation. En citant implicitement Humboldt, il déclare dans une lettre à l’éditeur de la *Nouvelle Géographie Universelle*, Émile Templier de la Maison Hachette, que le choix du découpage des régions, indispensable pour organiser une géographie universelle, dépend de ce qui rentre « dans la composition des tableaux de la nature<sup>15</sup> ». C’est-à-dire qu’on saisit le concept de la nation « en étudiant dans son ensemble chaque région naturelle bien distincte :

<sup>13</sup> E. Reclus, *op. cit.*, p. 446.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 403.

<sup>15</sup> Institut Français d’Histoire Sociale (IFHS), 14 AS 232, lettre d’E. Reclus à É. Templier, sept. 1872.

c'est par le groupement des éléments divers que je trouverai le moyen de faire une assez forte part à la description pittoresque<sup>16</sup> ». Dans le cas de l'Italie, la délimitation de ces cadres est encore plus urgente par le fait que la Botte, à l'époque de l'écriture de l'ouvrage, venait juste d'être unifiée. Reclus est politiquement solidaire avec le *Risorgimento*, mais cela ne lui empêche pas d'envisager les premières contradictions du nouvel état unitaire et monarchique<sup>17</sup>.

Le géographe utilise, dans son découpage de l'Italie, le concept de la région naturelle, en refusant de se restreindre dans les limites administratives dessinées par l'État : les régions sont définies normalement par des bassins fluviaux dont le premier est celui du Pô. Cette entité hydrographique lui suffit pour définir l'Italie du Nord, qui se distingue très nettement, du point de vue morphologique, de la partie péninsulaire de la nation. Ce choix permet de distinguer une première série de paysages caractérisant cette partie de l'Italie,<sup>18</sup> tandis que dans le centre-sud Reclus remarque un contraste paysager qui sera souligné aussi dans les *Géographies Universelles* suivantes : la contraposition entre le vide, physique et humain, des aires de l'intérieur et le plein des villes et des campagnes côtières. « Ce fut jadis, sous le nom de Grande Grèce, la partie la mieux connue de l'Italie ; de nos jours, au contraire, c'est dans le Napolitain qui se trouvent les districts les plus ignorés, et l'on pourrait y faire encore des voyages de découverte comme dans les pays d'Afrique<sup>19</sup>. »

Ce constat n'implique pas l'affirmation d'une pauvreté "naturelle" de ces lieux : au contraire, Reclus inclut toute l'Italie méridionale dans son idée d'un paysage méditerranéen rempli de jardins et vergers dont non seulement la beauté, mais aussi la rentabilité économique, auraient des potentialités extraordinaires. « Avec la Sicile, l'Andalousie, certains district de la Grèce et de l'Asie Mineure, le Napolitain est vraiment l'idéal de la zone chaude tempérée ; seulement quelques steppes du versant adriatique [...] contrastent avec la magnificence du littoral<sup>20</sup>. »

---

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> F. Ferretti « Traduire Reclus : l'Italie écrite par Attilio Brunialti », <http://www.cybergeogeo.eu/index22544.html>

<sup>18</sup> F. Ferretti, « Paysages transalpins : la vallée du Pô et les enjeux de l'écriture paysagère dans les *Géographies Universelles* », <http://www.projetsdepaysage.fr/>

<sup>19</sup> E. Reclus, *op. cit.*, p. 482.

<sup>20</sup> Ibid., p. 499.





Fig. 4. *Nouvelle Géographie Universelle*, vol. I, p. 509, Vue de Naples

Le géographe remarque le contraste, expliqué par le paysage mais indicatif d'une condition sociale, entre les lisières côtières et « les régions de l'intérieur, encore exploitées par des procédés barbares, et d'ailleurs incultes dans une grande partie de leur étendue [...] L'Italie méridionale est complètement dépourvue d'un centre naturel ; elle ne vit que par son pourtour<sup>21</sup>. » Mais Reclus refuse d'expliquer la misère, le brigandage, les innombrables problèmes du Midi italien par des causes spécifiquement géographiques, car il trouve pour cela des précises raisons politiques et historiques. Pour ce qui concerne la Sicile, « nul doute qu'elle ne fût une des régions les plus prospères du monde, si elle n'avait été tant de fois ravagée par la guerre et si un régime d'oppression n'avait presque constamment pesé sur elle<sup>22</sup>. » Si l'unité d'Italie n'est pas réellement accomplie, c'est surtout parce qu'elle n'a pas été faite par le peuple, mais par le petit royaume des Savoie qui « de gré, de ruse ou de force, a fini par s'annexer les autres<sup>23</sup>. » La pensée reclusienne se rapproche donc de l'idée fédéraliste soutenue par des intellectuels qui, bien qu'assez minoritaires dans le panorama du *Risorgimento*, ont été plusieurs fois relus et redécouverts dans les années suivantes,

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 508.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 529.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 620.

notamment Giuseppe Ferrari, Carlo Pisacane et Carlo Cattaneo, auteurs qui ont aussi inspiré la pensée du mouvement anarchiste auquel le géographe adhéré.

### *Sion : plusieurs paysages pour une seule nation*

La *Géographie Universelle* produite par les élèves de Vidal de la Blache ressent évidemment, alors qu'il est question de définir des identités nationales, du magistère de l'auteur du *Tableau de la Géographie de la France*. Dans cet ouvrage, introduit par le célèbre aphorisme de Michelet sur la France en tant que personne, Vidal de la Blache affirme que cet « organisme géographique formé de différents pays » ne devient définitivement une nation, c'est-à-dire une individualité active et indépendante,<sup>24</sup> que par le choix de l'homme qui l'habite. « C'est lui qui, en la pliant à son usage, met en lumière son individualité [...] c'est alors qu'une contrée se précise et se différencie, et qu'elle devient à la longue comme une médaille frappée à l'effigie d'un peuple<sup>25</sup>. » Le « principe de connexité »<sup>26</sup> est le concept par lequel Vidal de la Blache, et les représentants de la géographie humaine en général,<sup>27</sup> traduisent le *Zusammenhang* humboldtien, en s'encadrant dans une démarche paysagère assez proche de celle d'Humboldt et de Reclus, et où le paysage « forme un tout dont les éléments s'enchaînent et se coordonnent ; son interprétation exige une perception raisonnée de la synthèse vivante qu'il met sous nos yeux. »<sup>28</sup>

L'auteur du chapitre de la GU consacré à l'Italie, Jules Sion, est l'un des représentants les plus originaux du courant qu'Olivier Orain a défini comme le « réalisme géographique post vidalien »<sup>29</sup>. Il se rend au moins deux fois en Italie entre 1929 et 1930 pour la rédaction du tome septième de la *Géographie Universelle*. Sa deuxième mission dans le Centre-Sud se justifie par la nécessité d'étudier des pays jusqu'à ce moment négligés par les géographes français. Même dans les régions les plus étudiées le paysage, d'après Sion, reste un enjeu scientifique à approfondir ; il écrit notamment au Ministre de l'Instruction Publique : « J'ai observé l'an dernier que même en Toscane, malgré l'abondance de bibliographie, beaucoup restait à faire pour coordonner ces travaux et pour discerner les traits essentiels des paysages selon l'altitude et la nature des roches. Des questions ainsi importantes que la répartition de la

---

<sup>24</sup> M.-C. Robic, « Territorialiser la nation. Le Tableau entre géographie historique, géographie politique et géographie humaine », p. 183-225.

<sup>25</sup> P. Vidal de la Blache, *Tableau de la Géographie de la France*, p. 9.

<sup>26</sup> M.-C. Robic, « Un système multi-scalaire, ses espaces de référence et ses mondes. L'Atlas Vidal-Lablache », <http://cybergeog.revues.org/index3944.html#bodyftn12>

<sup>27</sup> Jean Brunhes, *La Géographie humaine*, p. 1.

<sup>28</sup> P. Vidal de la Blache, « De l'interprétation géographique des paysages », p. 59.

<sup>29</sup> O. Orain, *De plain-pied dans le mode, écriture et réalisme dans la géographie française au XXe siècle*, p. 35-63.



végétation méditerranéenne ont été négligés, il n'y a pas de géographie botanique en Italie<sup>30</sup>. »  
Le paysage se présente ici comme un concept pluriel, qui relève, à cette phase, plus de l'étude des détails que de l'ensemble et s'appuie souvent sur des données physiques tels que les roches et l'altitude.

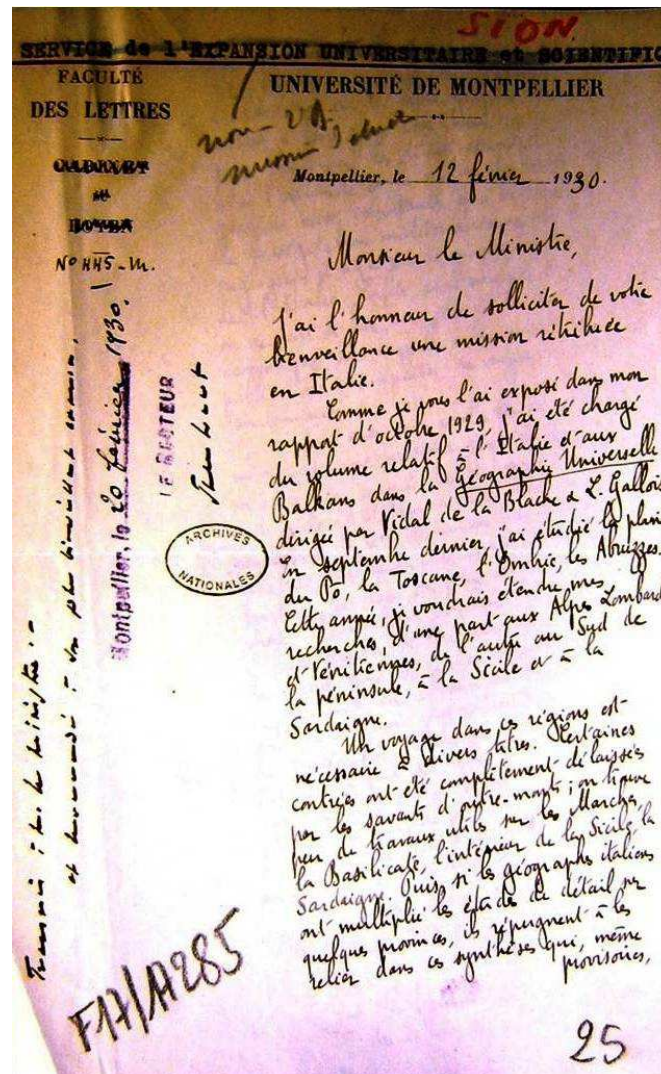


Fig. 5. Lettre de J. Sion à M. Le Ministre de l'Instruction Publique, CARAN, F17/17285

D'après une grande partie des vidaliens, en effet, les données géologiques du sol restent l'un des critères principaux du découpage des « pays ». Sion, lorsqu'il est question de l'idée de paysage, envisage à son tour un lien entre démarche paysagère et découpage régional. Dans

<sup>30</sup> CARAN, F17/17285, Dossier Jules Sion, lettre de J. Sion à M. le Ministre de l'Instruction Publique, 12 fév. 1930, f. 25.

son rapport manuscrit sur la deuxième des missions que nous avons citées, l'auteur anticipe les caractères des paysages italiens qu'il va envisager dans la *Géographie Universelle*.

Son écriture prévoit une constante comparaison entre les paysages vus et d'autres paysages supposés plus familiers au lecteur français, voire plus évocateurs. On trouve par exemple la comparaison entre certains paysages italiens et les paysages de la côte sud de la Méditerranée : le pays des Marches « mérite attention par l'originalité des paysages, jaunâtres ou livides, qui évoquent parfois les plateaux algériens<sup>31</sup>. » En Sicile, Sion a trouvé « un paysage étrange, dont il faudrait chercher l'analogie plutôt en Tunisie qu'en Europe<sup>32</sup>. » D'ailleurs, on sait combien les *Géographies Universelles* ont contribué à la définition des caractères « méditerranéens » qui ont fortement marqué les ouvrages d'historiens comme Fernand Braudel dans la recherche de permanences et ruptures dans les péninsules et îles de la Méditerranée<sup>33</sup>.

Dans le volume, ce sont les paysages français qu'on évoque le plus souvent comme modèle de la comparaison, ce qui relève probablement de la démarche pédagogique d'un ouvrage qui vise à une diffusion en dehors du circuit des spécialistes. Par exemple, le paysage de la *pianata*<sup>34</sup> dans la plaine padane « fait songer aux plaines de l'Aquitaine<sup>35</sup> » alors que dans les collines de la Vénétie « on découvre avec surprise un paysage d'Auvergne<sup>36</sup>. » La première considération de Sion sur les différences régionales relève du contraste entre l'Italie péninsulaire et l'Italie du Nord, qui lui rappelle les paysages français. « Dans le Nord, c'est l'Italie continentale : une vaste plaine qui, par-dessus les Alpes, a toujours communiqué avec l'Europe atlantique [...] En rapport avec les centres économiques de la France et de l'Allemagne, ceux de la plaine padane les suivirent dans leur essor industriel, dès l'ère de la vapeur, non sans leur ressembler. Un Lyonnais n'est pas dépaysé à Milan. Moins, à certains égards, qu'un Calabrais<sup>37</sup>. »

Dans la partie centrale et méridionale de la Péninsule, l'appréciation esthétique du paysage est souvent liée par Sion à un jugement sur l'économie et la vie du peuple dans ces lieux. Les beaux paysages sont les indicateurs de la richesse des activités humaines et de la densité de la population, tandis qu'une contrée « laide », ou « désolée », témoigne de l'abandon et de la pauvreté qui sévissent à l'époque sur une grande partie des pays de l'intérieur de l'Apennin.

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, « Rapport de mission », 22 déc. 1930, f. 16.

<sup>32</sup> *Ibid.*, f. 15.

<sup>33</sup> F. Deprest, « L'invention géographique de la Méditerranée : éléments de réflexion », p. 73-92.

<sup>34</sup> Sur cette forme de culture promiscue, voir : L. Gambi, « I valori storici dei quadri ambientali », p. 3-57.

<sup>35</sup> J. Sion, M. Sorre, « Méditerranée et Péninsules Méditerranéennes », p. 243.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 284.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 237.

Ici nous remarquons une importante convergence avec Reclus : les espaces démographiquement vides ou presque ne sont pas considérés beaux : « l'Apennin toscan est fréquemment une laide montagne<sup>38</sup>. » Ce sont surtout les aires proches de la ligne de faite qui semblent déplaire au goût esthétique de Sion, malgré la ténacité des habitants qui refusent de s'enfuir vers la plaine : dans les Abruzzes « il faut supposer, malgré l'émigration, un tenace attachement à cette nature ingrate, une exceptionnelle fécondité dans cette population qui rappelle les bergers d'Arcadie<sup>39</sup>. » La référence au tableau *Les Bergers d'Arcadie* de Nicolas Poussin, très apprécié par les Romantiques, est évidente, et dénonce une démarche géographique encore fortement liée aux clichés paysagers du siècle de Humboldt.

La laideur est encore associée au dépeuplement en Basilicate, où Sion voit « mieux ressortir la navrante pauvreté de la région tertiaire et sa monotonie dans la laideur. Sur ces pentes ravinees d'un jaune sale, la densité ne dépasse guère 50 habitants au kilomètre carré à l'Est du Vulture, elle se réduirait à 7 sur certains districts argileux<sup>40</sup>. »

C'est sur les basses collines de l'Italie centrale et sur les côtes du Sud que l'arrosage et la densité humaine forment des paysages ruraux où le jugement esthétique du géographe change de signe. Dans le pays florentin « le blé alterne avec le maïs dont les épis sèchent aux murs des hameaux ; partout, des millets géants où disparaissent les moissonneurs, d'énormes citrouilles dorées et des poivrons, parmi les mûriers et les oliviers. Nulle part, sauf près de Naples, la *coltura promiscua* n'arrive à ce foisonnement quasi tropical<sup>41</sup> » tandis que dans le Chianti on regarde encore « des paysages qui pourraient être de Gozzoli<sup>42</sup>. »

Sur les rivages de la Calabre, Sion décrit ce qu'Emilio Sereni a appelé le paysage du jardin méditerranéen<sup>43</sup>. « Partout où l'on peut arroser, on met les orangers, les citronniers, les néfliers et, près de Reggio, la précieuse bergamote ; les agrumes sont aussi plantés au bord des torrents<sup>44</sup>. » Pour ce qui concerne la plaine de Naples, « nulle autre région de l'Italie ne donne une pareille impression de fécondité, avec ses peupliers que relie de lourds festons de pampres, attachés à 4m et 5m du sol couvert de maïs, de tomates, de poivrons<sup>45</sup>, » version méridionale du classique paysage de la *piantata* et de l'*alberata*, tandis que les pentes volcaniques des Champs Phlégréens disparaissent « sous une mer de vignes semblable à celle

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 306.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 310.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 313.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 334.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 335.

<sup>43</sup> E. Sereni, *Storia del paesaggio agrario italiano*, p. 37-39.

<sup>44</sup> J. Sion, M. Sorre, *op. cit.*, p. 318.

<sup>45</sup> CARAN, F17/17285, Dossier Jules Sion, « Rapport de mission », 22 déc. 1930, f. 16.



du Languedoc<sup>46</sup>. » Avec la vigne, dans cette « variété des paysages<sup>47</sup> », c'est toujours l'olivier qui dans toutes les régions du Centre et du sud caractérise le paysage du verger, qui « indique une véritable civilisation rurale<sup>48</sup>. »

L'emploi de cet indicateur dénonce une appréciation pour l'ancien paysage méditerranéen du blé, de la vigne et de l'olivier en tant que permanence « positive » dans le paysage actuel. Cela relève d'une tendance qui concerne la plupart des géographes français et italiens jusqu'à la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Comme l'a affirmé F. Walter, « la lecture des ouvrages généraux consacrés à l'Italie durant les années 1950-1970 démontre que les géographes n'échappent pas toujours au piège du *topos* romantique<sup>49</sup>. »

Ce classicisme se lie aussi, croyons-nous, au rapport ambigu que Sion entretient avec le fascisme. D'un côté le géographe critique ses politiques étrangères : l'agressivité impériale du régime mussolinien dans la Méditerranée venait de se donner un programme qui, « s'il était suivi intégralement, opposerait l'Italie à la Yougoslavie et à la France<sup>50</sup>. » De l'autre côté Sion cache une réalité politique qui pourrait mieux faire comprendre ses descriptions des pays désolés de l'intérieur : l'interdiction imposée par le régime fasciste de changer de résidence afin d'empêcher de force l'exode rural vers les villes et l'émigration vers l'étranger. Sion semble approuver ces politiques internes lorsqu'il décrit les efforts du régime pour la bonification, en opposition au paysage effrayant qui caractérisait auparavant la campagne romaine. « Une immensité de solitude, une steppe mélancolique et dénudée, de loin en loin une vieille ferme sinistre et massive comme une forteresse, des berges fiévreux qui poussaient leurs troupeaux le long des voies consulaires et des aqueducs écroulés : tel était l'Agro Romano au début de ce siècle<sup>51</sup>. » Dans la période où Sion visite l'Italie, au contraire, Mussolini a entamé son vaste plan de bonification, dont le géographe estime qu'il « améliore la vie des travailleurs et cherche à fixer ces nomades. Il lutte contre la fièvre par les dessèchements et la quinine ; il favorise la construction de maisons saines [...] le gouvernement fasciste peut se glorifier d'avoir transformé le pays par un réseau serré de canaux de dessèchement et d'irrigation<sup>52</sup>. »

Ces éloges de la politique fasciste, bien qu'assez prudents, dénoncent la manquée prise en compte des problèmes sociaux des campagnes italiennes, notamment l'obsolescence des

---

<sup>46</sup> *Id.*

<sup>47</sup> J. Sion, M. Sorre, *op. cit.*, p. 319.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 328.

<sup>49</sup> F. Walter, *op. cit.*, p. 170.

<sup>50</sup> J. Sion, M. Sorre, *op. cit.*, p. 68.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 342.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 343-347.

structures de la propriété, qui vont durer au moins jusqu'à la réforme agraire de 1951. Cela s'explique par le fait que Sion a limité ses sources, par son admission, à ce qu'exposait la « vérité officielle<sup>53</sup>. »

Il nous semble de pouvoir souligner le manque, chez Sion, d'un véritable questionnement de l'identité unitaire de la nation italienne, peut-être à cause de la même influence de la propagande nationaliste du gouvernement italien, qui la donnait comme évidemment acquise. L'essor de l'industrie et de l'agriculture faisait croire à plusieurs intellectuels qu'on avait réalisé définitivement ce que les historiens ont appelé la « nationalisation de l'Italie<sup>54</sup> » commencée par le *Risorgimento*. Le paysage, là, ne peut être convoqué que pour remarquer les permanences (et les ruptures historiques) dans les milieux méditerranéens et les différences entre les pays plus ou moins développés économiquement à cette époque. Les différences entre les régions ne paraissent pas mettre en discussion que de façon assez faible l'unité du complexe.

Dans sa proposition unitaire, Sion fait quand même preuve de finesse lorsqu'il emploie, dans l'iconographie de son ouvrage, les photographies de l'établissement florentin Alinari : ces images, les plus répandues dans l'édition italienne entre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, ont documenté systématiquement chaque coin de la Péninsule en appliquant à chaque image les mêmes règles de composition. Comme l'a remarqué F. Farinelli, « se c'è stato un mezzo, fino all'avvento della televisione, che ha indirizzato e configurato la conoscenza dell'Italia da parte degli italiani, esso è stato proprio il documento fotografico prodotto a Firenze dagli Alinari<sup>55</sup>. »

#### *Ferras/Dauphiné : la multiplicité des fractures*

La partie que la dernière des *Géographies Universelles* consacre à l'Italie s'encadre dans son chapitre consacré à l'Europe du Sud, signé par Robert Ferras, dont la partie sur l'Italie est l'œuvre d'André Dauphiné. Il s'agit d'un ouvrage qui tient compte de la littérature de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, notamment les travaux d'E. Sereni sur le paysage italien et les monographies de géographes français comme Pierre George,<sup>56</sup> Etienne Dalmasso<sup>57</sup> et Jacques Bethemont.<sup>58</sup> La référence explicite aux précédentes *Géographies Universelles* est assez importante dans le texte ainsi que dans l'iconographie, où l'on reproduit quelques gravures de

---

<sup>53</sup> CARAN, F17/17285, Dossier Jules Sion, « Rapport de mission », 22 déc. 1930, f. 17.

<sup>54</sup> G. Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922*, p. 163.

<sup>55</sup> F. Farinelli, *L'invenzione della Terra*, p. 95.

<sup>56</sup> P. George, *Géographie de l'Italie*, Paris, PUF, 1964.

<sup>57</sup> E. Dalmasso, P. Gabert, *L'Italie*.

<sup>58</sup> J. Bethemont, J. Pelletier, *L'Italie : géographie d'un espace en crise (nature, régions, culture)*.

la *Nouvelle Géographie Universelle* de Reclus, comme la vue de Naples déjà reproduite ici<sup>59</sup>. En plus, on se réfère souvent à conception de la Méditerranée mise en place par Febvre et Braudel. Cependant, la Méditerranée comme principe d'unification qu'on retrouve chez Reclus et Sion n'existe plus : cette mer est devenue le théâtre d'une fracture, celle entre l'Europe unifié et la côte sud. L'accent méditerranéen n'apparaît plus que comme une « tonalité d'ensemble<sup>60</sup> » : il y a bien un « paysage méditerranéen », mais plus comme décor que comme agent de l'histoire.

À l'échelle de l'Italie, on remarque d'abord le constat du « dualisme » entre le Nord et le Sud, devenu un lieu commun des études sur l'Italie depuis l'après-guerre, que toutefois on commence à questionner, dans ces années, à partir de l'idée des *Tre Italie* d'Aldo Bagnasco.<sup>61</sup> Tout de suite nous trouvons une définition du « paysage italien » comme la résultante « d'un ensemble plus ou moins harmonieux de formes héritées ; le recours à l'histoire, le rappel des grandes ruptures qui ont inscrit leurs traces dans l'espace, sont nécessaires à sa compréhension. De même, la genèse des grandes disparités régionales impose de remonter le cours du temps<sup>62</sup>. » L'idée du dualisme est expliquée par un contraste paysager représenté par la juxtaposition de deux photos (fig. 6), l'une du paysage urbain de Gênes avec ses grosses bâtisses ouvrières, l'autre de l'abandon de la campagne sicilienne. La didascalie nous prévient qu'il ne s'agit pas seulement d'une contraposition entre Nord et Sud, mais entre villes et campagnes, c'est-à-dire l'évolution du contraste entre les côtes peuplées et l'arrière-pays vide qu'avaient envisagé Reclus et Sion.

Le paysage ici garde sa valeur de puissant moyen d'explication de la réalité, en s'appuyant aussi sur des nouvelles formes de communication et d'exposition dont les précédentes *Géographies Universelles* ne disposaient pas : « le cinéma nous a habitués à ces paysages à l'abandon de l'intérieur de la Sicile : pentes mal fixées, friches et restes de plantations d'arbres<sup>63</sup>. » Cette contraposition est aussi celle entre la montagne et la plaine : nous pouvons envisager, au fil de ces trois ouvrages, un dualisme qui se structure sur des contrapositions telles que vide/plein, ville/campagne, plaine/montagne, nord/sud, qu'on peut visualiser aussi par des repères paysagères.

---

<sup>59</sup> R. Ferras, D. Pumain, Th. Saint-Denis, *France, Europe du Sud*, p. 359.

<sup>60</sup> *Ibid.* p. 250.

<sup>61</sup> A. Bagnasco, *Tre Italie : la problematica territoriale dello sviluppo italiano*.

<sup>62</sup> R. Ferras, D. Pumain, Th. Saint-Denis, *France, Europe du Sud*, p. 360.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 365.

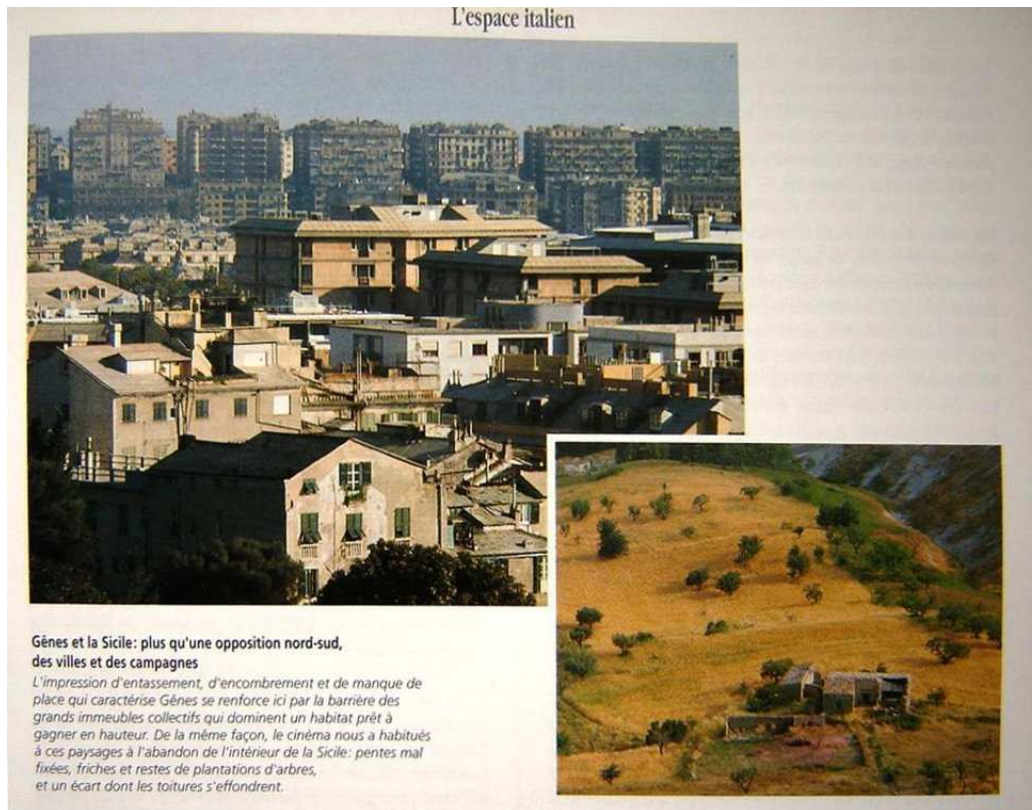


Fig. 6. Gênes et la Sicile, *Géographie Universelle*, France, *Europe du Sud*, p. 365.

Le paysage se lie donc au problème des fractures dans le corps de la nation, qui d'après l'auteur va désormais vers la fin dudit dualisme, mais pas forcément en direction de l'unité : A. Dauphiné envisage tout à fait quatre Italies, c'est-à-dire que « l'Italie c'est aussi quatre pays en un<sup>64</sup>. » Il s'agit du Nord-Ouest, du Nord-Est, de l'ensemble Latium-Campanie et du Sud avec les îles. Nous n'avons pas l'espace ici pour nous interroger sur la pertinence de cette régionalisation, qui n'est pas partagé par des ouvrages contemporains<sup>65</sup> ni par la plus récente monographie sur l'Italie de Dominique Rivière, qui ne reconnaît que « trois Italie<sup>66</sup> ». Nous nous limitons à souligner que le « Nord-est », comprenant ici des régions comme Toscane, Ombrie, Marches et Abruzzes, correspond au concept de la « troisième Italie » du NEC (*Nord-Est-Centro*), aire très dynamique de petite entreprise, définition depuis longtemps commune dans le langage des économistes.

Dans la dernière des *Géographies Universelles*, le passage à l'échelle des régions italiennes voit le concept de paysage mobilisé comme exemple omniprésent. Ce mot acquiert une valeur

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 358.

<sup>65</sup> J. Bethemont, « A chacun son Italie », p. 58.

<sup>66</sup> D. Rivière, *L'Italie, des régions à l'Europe*, p. 17-59.

polysémique : si on abordait, au 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs paysages d'après une idée de paysage assez définie, on emploie maintenant ce mot avec une pluralité de significations.

Dans le Nord-Ouest, A. Dauphiné analyse, à l'aide de la photographie, les paysages urbains des villes industrielles les plus importantes. Par exemple « Milan lombarde, italienne du nord et métropolitaine traduit un peu tout cela à travers son paysage urbain : une sky-line revue et corrigée par les grandes firmes<sup>67</sup>. » Même dans le cas de Turin et Gênes, c'est par la visualisation du paysage urbain qu'on illustre les fonctions des quartiers.

On évoque ensuite les « paysages des périphéries alpines et ligure<sup>68</sup> » bâtis par le tourisme, les « paysages grandioses »<sup>69</sup> de la Ligurie qui dénoncent une persistance du goût romantique chez l'auteur, ainsi que l'inclusion, dans le chapitre sur la « troisième Italie », d'un compartiment consacré au « paysage toscan des collines de *coltura promiscua*, champs bordées d'oliviers et de vignes, innombrables villas de plaisance au sein de bois d'oliviers et de cyprès<sup>70</sup>. » A propos de ce paysage, on cite implicitement les analyses de Sereni et Gambi sur son lien avec certaines structures sociales, notamment le métayage.

Pour ce qui concerne le Sud, le recours aux dynamiques paysagères rappelle l'horreur du vide déjà exposée : les problèmes socio-économiques de la Calabre et de la Sicile ont comme toile de fond « les mêmes paysages profondément méditerranéens, c'est-à-dire plus décharnés que riants, plus âpres que pittoresques, plus arides qu'ensoleillés<sup>71</sup>. » Ce paysage méditerranéen en négatif est l'un des exemples de la multiplicité des significations que ce mot a pris, en restant toujours employé comme outil d'explication et de généralisation.

### *Conclusion : plusieurs paysages pour plusieurs images de la nation*

On peut conclure que toutes les trois *Géographies Universelles* que nous avons analysées emploient la catégorie du paysage pour souligner non l'unité, mais la pluralité de caractères identitaires de la nation italienne, qui n'est jamais réduite à la simple contraposition nord-sud, mais s'articule d'après des maillages plus fins et plus complexes. Bien que ces ouvrages représentent des différents paradigmes<sup>72</sup> dans l'histoire de la géographie française, ils partagent certains outils, notamment la contraposition entre paysages du plein et paysages du vide comme métaphore du contraste entre pauvreté et richesse, progrès et retard.

---

<sup>67</sup> R. Ferras, D. Pumain, T. Saint-Julien, *op. cit.*, p. 389.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 391.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 392.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 406.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 411.

<sup>72</sup> O. Orain, *op. cit.*



L'insistance plus ou moins accentuée sur l'unité nationale dépend plus de choix politiques que de causes géographiques, comme on a vu à propos du fédéralisme de Reclus ou de l'application d'un modèle plus centraliste par Sion.

Néanmoins, le paysage demeure un puissant outil d'explication des différences que tous les trois auteurs mettent en place dès le début de leur analyse des cadres régionaux. Le paysage est un marqueur qu'on emploie constamment comme instrument narratif et didactique, même s'il n'est pas toujours décisif au niveau des analyses. Images et descriptions des différents repères paysagers sont indispensables pour des ouvrages qui visent, d'après la leçon d'Alexandre de Humboldt, à intéresser à la géographie une partie assez vaste de l'opinion publique.

Les transformations des derniers vingt-cinq ans ont modifié à nouveau la situation sur le terrain ainsi que les façons de penser l'espace, mais les dernières études géographiques sur l'Italie, même de valeur, se limitent à la tractation de la nation ou à de ses régions, ou à la limite aux enjeux de son encadrement dans l'Union Européenne. La question à laquelle il faudrait encore répondre est : a-t-on besoin d'une *Géographie Universelle* nouvelle ?

#### *Archives*

Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN), Dossiers de Missions, Dossier Jules Sion, F 17/17285.

Institut Français d'Histoire Sociale (IFHS), Dossiers Reclus, 14 AS 232.

#### *Sources imprimées*

Brunhes Jean, *La Géographie humaine*, Paris, Félix Alcan, 1910.

Ferras Robert, Pumain Denise, Saint-Julien Thérèse, *France, Europe du Sud*, coll. *Géographie Universelle*, Paris/Montpellier, Belin/Reclus, 1990.

Humboldt Alexandre De, *Cosmos, essai d'une description physique du monde, tome I*, Paris, Gide et Baudry, 1855.

Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie Universelle, vol. I, l'Europe Méridionale*, Paris, Hachette, 1876.

Sion Jules, Sorre Max, *Méditerranée et Péninsules Méditerranéennes*, dans Vidal de la Blache Paul, Gallois Lucien (dir.), *Géographie Universelle, Tome VII*, Paris, Colin, 1934.

Vidal de la Blache Paul, *Tableau de la Géographie de la France*, Paris, Hachette, 1903.

Vidal de la Blache Paul, « De l'interprétation géographique des paysages », dans *Neuvième Congrès International de Géographie (1908)*, Genève, Société Générale d'Imprimerie, 1911, p. 59-64.

### *Bibliographie*

Anderson Benedict, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, London, Verso, 1991.

Bagnasco Arnaldo, *Tre Italie : la problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologna, Il Mulino, 1980.

Bethemont Jacques, Pelletier Jean, *L'Italie : géographie d'un espace en crise (nature, régions, culture)*, Paris, Bordas, 1979.

Bethemont Jacques, « A chacun son Italie », *Revue de Géographie de Lyon*, n. 67, 1992, p. 85.

Cosgrove Denis, *Social formation and symbolic landscape*, Madison, University of Wisconsin press, 1998.

Dalmasso Etienne, Gabert Pierre, *L'Italie*, Paris, PUF, 1984.

Deprest Florence, « L'invention géographique de la Méditerranée : éléments de réflexion », *L'Espace Géographique*, n.1, 2002, p. 73-92.

Farinelli Franco, *I segni del mondo*, Firenze, La Nuova Italia, 1992.

Farinelli Franco, *L'invenzione della Terra*, Palermo, Sellerio, 2007.

Ferretti Federico, « Traduire Reclus : l'Italie écrite par Attilio Brunialti », *Cybergeog, revue européenne de géographie*, 2009a, <http://www.cybergeog.eu/index22544.html>

Ferretti Federico, "Paysages transalpins : la vallée du Pô et les enjeux de l'écriture paysagère dans les Géographies Universelles", *Projets de paysage*, 4 (2010) [http://www.projetsdepaysage.fr/fr/paysages\\_transalpins\\_la\\_vallee\\_du\\_po\\_et\\_les\\_enjeux\\_de\\_l\\_ecriture\\_paysagere\\_dans\\_les\\_geographies\\_universelles\\_1810\\_1934](http://www.projetsdepaysage.fr/fr/paysages_transalpins_la_vallee_du_po_et_les_enjeux_de_l_ecriture_paysagere_dans_les_geographies_universelles_1810_1934)

Ferretti Federico, "Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de la géographie française ?", *L'Espace Géographique*, 3 (2010), pp. 239-252.

Ferretti Federico, "*L'Occident d'Élisée Reclus, l'invention de l'Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894)*", Paris, 2011, 612 p. Thèse sous la direction de Marie-Claire Robic et Franco Farinelli.

Gambi Lucio, « I valori storici dei quadri ambientali », dans *Storia d'Italia*, vol. 1, *I caratteri originali*, Torino, Einaudi, 1972, p. 3-57.

George Pierre, *Géographie de l'Italie*, Paris, PUF, 1964.

- Hooson David (dir.). *Geography and national identity*, Oxford, Blackwell, 1994
- Orain Olivier, *De plain-pied dans le mode*, Paris, l'Harmattan, 2009.
- Pécout Gilles, *Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922*, Paris, Colin, 2004.
- Rivière Dominique, *L'Italie, des régions à l'Europe*, Paris, Colin, 2004.
- Robic Marie-Claire, « Territorialiser la nation. Le Tableau entre géographie historique, géographie politique et géographie humaine », dans Marie-Claire Robic, (dir.), *Le Tableau de la Géographie de la France de Paul Vidal de la Blache : dans le labyrinthe des formes*, Paris, CTHS, 2000, p. 183-225.
- Robic Marie-Claire, « Un système multi-scalaire, ses espaces de référence et ses mondes. L'Atlas Vidal-Lablache », *Cybergeo, Revue Européenne de Géographie*, 2002, <http://cybergeo.revues.org/index3944.html#bodyftn12>
- Sereni Emilio, *Storia del paesaggio agrario italiano*, Bari, Laterza, 1961.
- Tissier Jean-Louis, « La géographie hantée par l'idée du monde », dans Marie-Claire Robic, (dir.), *Couvrir le monde, un grand xxe siècle de géographie française*, Paris, ADPF, 2006, p. 146-168.
- Walter François, *Les figures paysagères de la nation, territoire et paysage en Europe (16<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions de l'Ehess, 2004.

#### *Liste des illustrations*

- Fig. 1. Les *Géographies Universelles* françaises, in Tissier J.-L., *op. cit.*, p. 153.
- Fig. 2. Tableau d'Antonio Ciseri (1860) reproduit en: F. Walter, *Les figures paysagères de la nation*, p. 320.
- Fig. 3. Campagne de Rome, *Nouvelle Géographie Universelle*, vol. I, table XXXI.
- Fig. 4. *Nouvelle Géographie Universelle*, vol. I, p. 509, Vue de Naples.
- Fig. 5. Lettre de J. Sion à M. Le Ministre de l'Instruction Publique, CARAN, F17/17285
- Fig. 6. Gênes et la Sicile, *Géographie Universelle, France, Europe du Sud*, p. 365.